

John  
**MacArthur**

---

# ACTES

1-12

ÉDITIONS  
**IMPACT**

230, RUE LUPIEN  
TROIS-RIVIÈRES (QUÉBEC) G8T 6W4  
CANADA

---

# Avant-propos

Exposer le texte du Nouveau Testament continue d'être pour moi une occasion de communier avec Dieu. Je vise toujours à avoir premièrement la communion avec lui dans la compréhension de sa Parole. C'est dans cette expérience que je puise ce que j'offre à son peuple comme explication d'un passage. Pour que les croyants entendent vraiment Dieu parler, et qu'ainsi ils puissent lui obéir, je cherche à faire, comme les Lévites dont parle Néhémie, qui « donnaient le sens pour faire comprendre » (Né 8.8).

Il est évident que les enfants de Dieu doivent le comprendre ; et que pour le comprendre, ils doivent connaître sa Parole de vérité (2 Ti 2.15), et permettre à celle-ci de demeurer en eux dans toute sa richesse (Col 3.16). Le but principal de mon ministère est donc de faire vivre la Parole de Dieu dans le cœur de ses enfants. C'est là une préoccupation passionnante.

Cette série de commentaires sur le Nouveau Testament reflète donc mon effort pour expliquer et appliquer les Écritures. Certains commentaires sont principalement linguistiques ; d'autres sont plutôt théologiques ; et d'autres encore sont surtout homilétiques. Cette série cherche surtout à expliquer ou à exposer le texte biblique. Elle

n'est pas technique en matière de linguistique, mais elle touche ce domaine lorsqu'il semble permettre une meilleure interprétation du texte. Elle n'est pas poussée en matière théologique, mais elle fait ressortir les grandes doctrines qui sont présentées dans chaque texte, et montre leur relation avec l'ensemble des Écritures. Elle n'est pas premièrement homilétique, bien que chaque groupe de pensées reliées dans le texte soit traité comme un chapitre, avec une esquisse claire et un développement logique. La plupart des vérités sont illustrées, et appliquées avec d'autres textes de l'Écriture. Après avoir établi le contexte d'un passage, je me suis efforcé de bien suivre le développement et le raisonnement de l'auteur.

Je demande à Dieu que chacun de mes lecteurs comprenne ce que le Saint-Esprit affirme dans cette portion de sa Parole, afin que sa révélation puisse habiter l'esprit des croyants et produire plus d'obéissance et de fidélité - à la gloire de notre grand Dieu.

---

# Introduction

Le livre des Actes est le premier à traiter de l'histoire de l'Église, de ses débuts explosifs le jour de la Pentecôte jusqu'à l'emprisonnement à Rome de son plus grand missionnaire. Au cours de ces trois décennies, l'Église a grandi à partir d'un petit groupe de croyants juifs rassemblés à Jérusalem pour embrasser des milliers de croyants dans des dizaines d'Églises de l'Empire romain. Le livre des Actes décrit comment l'Esprit de Dieu a supervisé, contrôlé et suscité l'expansion de l'Église. En fait, on pourrait l'appeler « Les Actes du Saint-Esprit par les apôtres ».

Le livre des Actes est important, et ce, pour plusieurs raisons. Avec les épîtres, mais sans les Actes, nous aurions beaucoup de difficulté à comprendre le déroulement de l'histoire de l'Église primitive. Grâce aux Actes, nous disposons d'une histoire centrale à laquelle nous pouvons greffer les données des épîtres, ce qui enrichit notre compréhension de ces dernières. Le livre des Actes décrit d'abord le ministère de Pierre, puis celui de Paul. Ce livre nous enseigne des principes pour la formation de disciples, l'édification de l'Église et l'évangélisation du monde.

Bien qu'il s'agisse d'un traité d'histoire et non de théologie, le livre des Actes n'en souligne pas moins les vérités doctrinales

relatives au salut. Jésus de Nazareth y est hardiment proclamé comme le Messie tant attendu d'Israël, et cette vérité est bien attestée par l'Ancien Testament (2.22s ; 3.12s ; 4.10s ; 7.1s ; 8.26s ; 13.14s ; voir aussi 9.22 ; 18.5,24-28 ; 28.23).

Le livre des Actes enseigne également beaucoup de choses sur le Saint-Esprit, qui y est mentionné plus de cinquante fois. Il régénère, baptise, remplit et sanctifie les croyants. Le Saint-Esprit choisit des missionnaires (13.2) et dirige des opérations (8.29). Il préside le premier concile de l'Église (15.28). Bref, il dirige et contrôle toutes les opérations de l'Église.

Cependant, l'importance doctrinale du livre des Actes ne se limite pas à son enseignement sur Jésus-Christ et le Saint-Esprit. Bien qu'il ne traite pas principalement de questions doctrinales, mais d'événements historiques, il aborde néanmoins plusieurs vérités théologiques. Donald Guthrie résume bien la signification théologique du livre des Actes : « L'importance du livre des Actes tient au fait qu'il relate les principaux thèmes doctrinaux présentés dans les prédications apostoliques, même si rien n'indique que Luc ait essayé d'y développer une théologie systématique » (*New Testament Introduction*, Downers Grove, Ill. : InterVarsity, 1978, p. 338).

#### L'AUTEUR

Selon le témoignage unanime de l'Église primitive, la paternité du livre des Actes irait à Luc, auteur de l'Évangile portant son nom, et compagnon de voyage et ami intime de Paul. Au II<sup>e</sup> siècle, le prologue anti-marcionite de l'Évangile selon Luc, le canon de Muratori (la plus ancienne liste existant encore des livres du Nouveau Testament), Irénée, Clément d'Alexandrie et Tertullien attestent tous que Luc est l'auteur du livre des Actes.

Les preuves internes de la paternité de Luc sont tout aussi impressionnantes. Les passages à la première personne du pluriel (16.10-17 ; 20.5 – 21.18 ; 27.1 – 28.16) prouvent effectivement que l'auteur du livre des Actes était un compagnon de voyage de l'apôtre Paul. Voici comment D. Edmond Hiebert explique de ce fait la paternité du livre des Actes :

Les références aux divers compagnons de Paul dans ces passages à la première personne du pluriel différencient tout de suite l'auteur des autres compagnons intimes de Paul. Les autres compagnons bien connus mentionnés dans les épîtres de Paul ne correspondent pas à ces passages à la première personne du pluriel et se retrouvent ailleurs à un moment ou à un autre. Parmi les compagnons intimes de Paul qui sont connus, seuls Tite et Luc ne sont jamais nommés dans le livre des Actes. Le fait que Tite n'y soit pas mentionné est étrange, mais personne n'a jamais sérieusement suggéré que Tite serait l'auteur des Actes. Il ne reste donc que Luc comme auteur probable, hypothèse que les preuves externes appuient grandement (*An Introduction to the New Testament : Volume 1 : The Gospels and Acts*, Chicago : Moody, 1979, p. 121).

Il faut également remarquer que, « bien que Tite ait accompagné Paul et Barnabas à Jérusalem et œuvré dans les Églises de Corinthe, de Crète et de Dalmatie, il ne semble pas avoir été un des compagnons de Paul que l'apôtre mentionne dans les salutations de ses épîtres » (Simon J. Kistemaker, *New Testament Commentary : Acts*, Grand Rapids, Baker, 1990, p. 21). En procédant par élimination, il ne reste donc plus que Luc comme auteur des passages à la première personne du pluriel, et donc du livre en entier.

Il est également peu probable que quelqu'un ait rédigé un faux document au nom de Luc. Si on voulait attribuer un faux document à un des compagnons de Paul, pourquoi aurait-on choisi Luc, qui est relativement peu connu et mentionné seulement trois fois dans le Nouveau Testament ? N'aurait-on pas choisi quelqu'un de plus important ?

#### LA DATE DE RÉDACTION

Il existe deux écoles de pensée parmi les érudits évangéliques pour ce qui est de la date de rédaction du livre des Actes. Certains affirment que Luc l'a écrit du vivant de Paul, probablement vers la fin de son premier emprisonnement (Ac 28). D'autres avancent

que le livre des Actes a été écrit entre la chute de Jérusalem (70 apr. J.-C.) et la mort de Luc (vers 85 apr. J.-C.).

Le principal argument en faveur de la date ultérieure vient du fait qu'on dit que Luc aurait utilisé Marc comme source pour l'Évangile selon Luc. Les défenseurs de ce point de vue s'appuient sur le raisonnement suivant : l'Évangile selon Marc a été écrit après la mort de Pierre et pendant la persécution de Néron. L'Évangile selon Luc ne peut avoir été écrit qu'après cela. Et étant donné que le livre des Actes a été écrit après l'Évangile selon Luc, sa date de rédaction doit être encore plus tardive.

Bien qu'un traitement du soi-disant problème synoptique dépasse le cadre de cette introduction, on doit remarquer que la priorité de Marc n'a jamais été établie. Des érudits compétents ont soulevé de sérieuses objections quant à la dépendance de Luc envers Marc (voir Robert L. Thomas et Stanley N. Gundry, éd., *A Harmony of the Gospels*, Chicago, Moody 1979, p. 274-279 ; Eta Linnemann, *Is There a Synoptic Problem ?*, Grand Rapids, Baker, 1992). Si on ne peut établir cette théorie de la dépendance de Luc envers Marc, l'argument principal en faveur d'une date de rédaction ultérieure du livre des Actes tombe.

Il y a de bonnes raisons de croire que Luc a écrit le livre des Actes pendant le premier emprisonnement de Paul à Rome. On pourrait les résumer comme suit :

Premièrement, ce point de vue est celui qui explique le mieux la fin abrupte du livre des Actes. Luc a cessé d'écrire parce qu'il était rendu au moment présent et qu'il n'avait plus rien à relater. De plus, le livre des Actes prend fin sur une note de triomphe, puisque Paul proclame alors l'Évangile à Rome sans opposition de la part des autorités romaines. Or, cette fin triomphale serait difficile à comprendre si le livre des Actes avait été écrit après la mort de Paul et après le déclenchement de la persécution par Néron (F. F. Bruce, « The Acts of the Apostles », dans D. Guthrie et J. A. Motyer, éd., *The New Bible Commentary : Revised*, Grand Rapids, Eerdmans, 1978, p. 968).

Deuxièmement, dans le livre des Actes, les autorités romaines sont tolérantes, sinon favorables au christianisme. Or, ce n'était certainement pas le cas après le déclenchement de la persécution

par Néron en 64 apr. J.-C. De plus, le seul moment où il aurait été bon d'évoquer l'attitude amicale première de l'État romain envers les chrétiens est celui où elle existait encore, mais risquait de disparaître, c'est-à-dire lors du procès de Paul, après qu'il en a eu appelé à César (Johannes Munck, *The Acts of the Apostles*, Garden City, N.Y., Doubleday, 1973, p. lii).

Troisièmement, Luc ne mentionne pas la persécution initiée par Néron. Kistemaker fait le commentaire suivant : « Si Luc avait écrit le livre des Actes dans les années 70, il aurait fait violence à son sens de l'intégrité historique en ne relatant pas ces cruelles persécutions dont Néron était l'instigateur » (*Acts*, p. 23).

Quatrièmement, le livre des Actes ne fait aucune mention de la chute de Jérusalem en 70 apr. J.-C. Le silence de Luc est étonnant si cet événement capital s'est déjà produit, surtout parce que « dans son Évangile, Luc accorde davantage d'attention à Jérusalem que les autres Évangiles synoptiques » (Guthrie, *New Testament Introduction*, p. 340). De même, le fait qu'il ne mentionne pas le martyr de Jacques, le frère du Seigneur (62 apr. J.-C. d'après Josèphe, *Antiquités XX*, ix, p. 1), est étrange s'il a écrit le livre des Actes ultérieurement. Luc considérerait certainement les martyres de l'apôtre Jacques et d'Étienne comme dignes de mention. Alors pourquoi pas celui du chef de l'Église de Jérusalem?

Cinquièmement, le contenu du livre des Actes reflète la situation de l'Église primitive. Des sujets comme les conflits entre Juifs et non-Juifs, l'inclusion des non-Juifs dans l'Église et les interdits alimentaires juifs (Ac 15) n'étaient plus critiques après la chute de Jérusalem. De même, le livre des Actes ne reflète pas les préoccupations théologiques des dernières décennies du premier siècle (Kistemaker, *Acts*, p. 23).

Sixièmement, Luc ne révèle aucune connaissance des épîtres de Paul. Cela démontre que le livre des Actes a été écrit avant que l'ensemble des épîtres de Paul ne soit largement diffusées dans l'Église.

Enfin, et peut-être le plus important, c'est que Luc ne parle pas de la carrière ultérieure de Paul. Dans les Actes, il ne mentionne pas les voyages que Paul a faits après sa libération, ni son deuxième emprisonnement (bien que Luc ait été avec lui à ce moment-là



[2 Ti 4.11]), ni sa mort. Toutefois, Luc consacre plus de la moitié du livre des Actes au ministère de Paul. Pourquoi n'irait-il pas jusqu'au bout de ce récit triomphant s'il en savait davantage sur le grand apôtre ? La meilleure façon d'expliquer ces omissions, c'est de présumer que ces événements ne s'étaient pas encore produits quand Luc a écrit le livre des Actes.

#### LE BUT

Dans le prologue de l'Évangile selon Luc, ce dernier explique pourquoi il a écrit deux volumes : « il m'a aussi semblé bon, après avoir fait des recherches exactes sur toutes ces choses depuis leur origine, de te les exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile » (Lu 1.3). Le livre des Actes est également adressé à Théophile, et reprend là où l'Évangile selon Luc s'est arrêté.

Théophile n'est pas connu, bien que le fait que Luc l'appelle « excellent » (Lu 1.3) suggère qu'il soit un fonctionnaire romain (voir Ac 24.3 ; 26.25). Nul ne sait s'il s'agit d'un chrétien que Luc instruisait ou d'un païen qu'il tentait de convaincre. Certains prétendent qu'il s'agit de l'avocat de Paul lors de son audience devant l'empereur, bien que cela aussi ne soit que spéculation.

Luc n'a pas fait le récit complet des trois premières décennies de l'Église. Il a choisi les événements et les personnes qui correspondaient à son but inspiré. Il n'en était pas moins un historien remarquablement précis. Le livre des Actes fait état d'une grande connaissance de la loi romaine et des privilèges des citoyens romains, donne les titres exacts des divers chefs provinciaux et décrit avec précision différents lieux géographiques. Toutes ces précisions ont d'ailleurs convaincu Sir William Ramsay, archéologue britannique du XIX<sup>e</sup> siècle, que ses premiers doutes sur le livre des Actes n'étaient pas fondés :

Je peux affirmer en toute honnêteté que j'ai entrepris cette recherche sans aucun préjugé favorable à l'égard de la conclusion que je vais maintenant tenter de justifier au profit du lecteur. Au contraire, ma pensée lui était initialement défavorable, car l'ingénuité et l'apparente perfection de la

théorie de Tübingen [qui fixait la date de rédaction du livre des Actes au II<sup>e</sup> siècle] m'avait plutôt convaincu à un moment donné. Je n'avais donc jamais éprouvé le besoin de faire des recherches détaillées sur le sujet ; mais plus récemment, j'ai souvent eu recours au livre des Actes en tant qu'autorité en matière de topographie, d'Antiquité et de culture en Asie Mineure. C'est ainsi que j'ai graduellement réalisé que les divers détails du récit reflétaient une vérité merveilleuse (*St. Paul the Traveller and the Roman Citizen*, réimpr., Grand Rapids, Baker, 1975, p. 7-8 ; italiques dans l'original).

D'autres érudits après lui ont confirmé le point de vue de Ramsay quant à la précision historique du livre des Actes (voir Guthrie, *New Testament Introduction*, p. 354-355).

Luc a écrit en partie pour faire l'éloge du christianisme dans tout l'Empire romain. Il attire l'attention sur la noblesse de caractère des chrétiens et sur le fait qu'ils sont respectueux de la loi. Il fait également état du traitement favorable que les autorités romaines réservaient aux chrétiens (voir 18.12s ; 19.31,37 ; 25.25 ; 26.32 ; 27.3).

Il dit également clairement au peuple juif que l'Évangile n'est pas leur possession exclusive. Il est pour tous les peuples. De plus, les païens n'ont pas à devenir juifs avant de devenir chrétiens (Ac 15).

Mais le but principal de Luc est de relater la propagation du christianisme, par la puissance et la force du Saint-Esprit, dans tout l'Empire romain (1.8).

PLAN DU LIVRE DES ACTES

- I. Jérusalem (1.1 – 8.4)
  - A. Le commencement de l'Église (1.1 – 2.47)
  - B. La croissance de l'Église (3.1 – 8.4)
- II. La Judée et la Samarie (8.5 – 12.25)
  - A. Le témoignage auprès des Samaritains (8.5 – 25)
  - B. La conversion d'un païen (8.26-40)
  - C. La conversion de l'apôtre des païens (9.1-31)
  - D. Le témoignage auprès des païens (9.32 – 12.25)
- III. Les extrémités de la terre (13.1 – 28.31)
  - A. Le premier voyage missionnaire (13.1 – 14.28)
  - B. Le concile de Jérusalem (15.1-35)
  - C. Le deuxième voyage missionnaire (15.36 – 18.22)
  - D. Le troisième voyage missionnaire (18.23 – 21.16)
  - E. Le voyage à Rome (21.17 – 28.31)

---

# Les ressources pour terminer l'œuvre inachevée de notre Seigneur

# 1

**Théophile, j'ai parlé, dans mon premier livre, de tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner dès le commencement jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir donné ses ordres, par le Saint-Esprit, aux apôtres qu'il avait choisis. Après qu'il eut souffert, il leur apparut vivant, et leur en donna plusieurs preuves, se montrant à eux pendant quarante jours, et parlant des choses qui concernent le royaume de Dieu. Comme il se trouvait avec eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, ce que je vous ai annoncé, leur dit-il ; car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit. Alors les apôtres réunis lui demandèrent : Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ? Il leur répondit : Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. Après avoir dit cela, il fut élevé pendant qu'ils le regardaient, et une nuée le**

déroba à leurs yeux. Et comme ils avaient les regards fixés vers le ciel pendant qu'il s'en allait, voici, deux hommes vêtus de blanc leur apparurent, et dirent : Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel. (1.1-11)

L'œuvre de Jésus-Christ est à la fois achevée et inachevée. Sa grande œuvre de rédemption est achevée, et on ne peut rien y ajouter (voir Jn 17.4). Son œuvre sacerdotale et évangélisatrice est toutefois inachevée. Cette œuvre-là, il n'a fait que la commencer. Comme les autres Évangiles, le **premier livre** que Luc a adressé à **Théophile** (l'Évangile selon Luc) relate **tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner** pendant sa vie sur terre. Le reste du Nouveau Testament décrit la suite de son œuvre accomplie par l'Église primitive. Nous sommes encore en train de l'achever jusqu'à son retour.

L'œuvre de rédemption de Christ est achevée, tandis que l'œuvre d'évangélisation de l'Église commence. Le livre des Actes relate les étapes initiales et les caractéristiques de cette œuvre inachevée, et établit la voie que l'Église doit suivre jusqu'à la fin.

Au début du livre des Actes, il y a une transition importante. Pendant le ministère terrestre de notre Seigneur Jésus-Christ, c'est surtout lui qui s'acquittait de la prédication et de l'enseignement tout en formant ses disciples. L'heure est maintenant venue pour lui de confier cette responsabilité aux apôtres, avant son ascension au Père. Dorénavant, le fardeau de la proclamation de la repentance et de la bonne nouvelle du pardon pour un monde perdu reposera entièrement sur leurs épaules. Les apôtres devront également enseigner à l'Église les vérités de la foi.

D'un point de vue purement humain, les apôtres ne sont pas du tout prêts pour une telle tâche. Il y a encore des choses qu'ils ne comprennent pas. Leur foi est faible, comme l'attestent les reproches fréquents que notre Seigneur leur a adressés (voir Mt 8.26 ; 14.31 ; 16.8 ; Lu 12.28). Ils ne se sont pas bien conduits non plus lors des événements traumatisants de l'arrestation et de la crucifixion de Christ. Ils ont, en effet, donné un mauvais témoignage et fait preuve

de déloyauté et d'incrédulité. Pierre, leur chef attiré, a nié avec véhémence même connaître Jésus. Sa foi et son caractère spirituel n'étaient pas assez forts pour relever le défi que lui présentait une humble servante (Mt 26.69,70). À l'exception de Jean, tous les disciples ont fui pour sauver leur vie et ils étaient introuvables lors de la crucifixion. Bien que Jésus ait explicitement prédit sa résurrection, les disciples se sont moqués en entendant les rapports initiaux à l'effet que le tombeau était vide (Lu 24.11). Lorsque Jésus leur est apparu, il les a trouvés tremblant derrière des portes closes, craignant les autorités juives (Jn 20.19). Thomas, qui n'était pas présent lors de cette première apparition, a refusé de croire même le témoignage des dix autres apôtres (Jn 20.24-28). Ce n'est que lors de la deuxième apparition du Seigneur, et lorsqu'il l'a invité à toucher ses plaies, que Thomas a été guéri de son scepticisme.

Les apôtres eux-mêmes sont donc, de toute évidence, dépourvus de la compréhension et de la puissance spirituelle requises pour accomplir l'œuvre inachevée d'évangélisation et d'édification qu'a initiée Jésus. Cependant, dans ces dernières paroles qu'il leur a adressées avant son ascension, le Seigneur Jésus-Christ a renouvelé (voir Jn 20.22) la promesse de l'Esprit. Il va fournir aux apôtres (et à tous les croyants après eux) les ressources nécessaires pour accomplir l'œuvre inachevée du Sauveur, à savoir : le bon message, la manifestation de Jésus, la puissance du Saint-Esprit, le mystère du royaume, une mission et une source de motivation.

#### LE BON MESSAGE

**Théophile, j'ai parlé, dans mon premier livre, de tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner dès le commencement jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir donné ses ordres, par le Saint-Esprit, aux apôtres qu'il avait choisis.**  
(1.1,2)

Comme nous l'avons déjà mentionné, le **premier livre** désigne l'Évangile selon Luc, dans lequel il a **parlé à Théophile** (voir l'Introduction pour plus de détails). Ce **livre** porte surtout sur la vie et le ministère terrestre de notre Seigneur, et révèle

**tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner dès le commencement jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel.** Dès le commencement de son ministère terrestre jusqu'à son ascension, Jésus a instruit ses disciples à la fois par des œuvres et par des paroles. Ses miracles visaient à fortifier leur foi ; ses paraboles, à clarifier les vérités spirituelles pour eux ; ses enseignements, à formuler leur théologie. Il leur a révélé la vérité dont ils auraient besoin pour poursuivre son œuvre.

Il est évident que ceux qui portent le message de Christ au monde doivent connaître ce message. Il faut, en effet, avoir une juste compréhension des vérités chrétiennes pour exercer efficacement quelque ministère que ce soit. Cette connaissance est fondamentale en vue de la puissance spirituelle et de l'accomplissement de la mission de l'Église. L'absence d'une telle connaissance est insurmontable et extrêmement dommageable à l'œuvre d'évangélisation.

L'apôtre Paul se préoccupait tellement de cela que c'était son plus cher désir pour tous les croyants. Il écrit : « je fais mention de vous dans mes prières, afin que [...] Dieu [...] illumine les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de la gloire de son héritage qu'il réserve aux saints, et quelle est envers nous qui croyons l'infinie grandeur de sa puissance » (Ép 1.16,18,19a).

Aux Philippiens, il écrit : « Et ce que je demande dans mes prières, c'est que votre amour augmente de plus en plus en connaissance et en pleine intelligence pour le discernement des choses les meilleures, afin que vous soyez purs et irréprochables pour le jour de Christ » (Ph 1.9,10).

La prière de Paul pour les Colossiens exprime éloquemment son désir que tous les croyants soient riches en connaissance :

C'est pour cela que nous aussi, depuis le jour où nous en avons été informés, nous ne cessons de prier Dieu pour vous ; nous demandons que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle, pour marcher d'une manière digne du Seigneur et lui être entièrement agréables, portant des fruits en toutes

sortes de bonnes œuvres et croissant par la connaissance de Dieu, fortifiés à tous égards par sa puissance glorieuse, en sorte que vous soyez toujours et avec joie persévérants et patients (Col 1.9-11).

Paul exhorte Timothée comme suit : « Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité » (2 Ti 2.15). Puis, il met son fils dans la foi au défi d'enseigner la saine doctrine aux autres (voir 1 Ti 4.6,11,16 ; 6.2b,3,20,21 ; 2 Ti 1.13,14 ; 2.2 ; 3.16,17 ; 4.1-4).

L'auteur de l'épître aux Hébreux reproche à certains de ses lecteurs leur ignorance de la vérité : « Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les principes élémentaires des oracles de Dieu, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide » (Hé 5.12).

Bien entendu, la seule connaissance factuelle ne peut sauver ces Hébreux, ni qui que ce soit d'autre, à moins qu'on y croie et qu'on ne se l'approprie. Jésus conseillait à ses disciples de ne pas imiter les pharisiens hypocrites : « Les scribes et les pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse. Faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent ; mais n'agissez pas selon leurs œuvres. Car ils disent, et ne font pas » (Mt 23.2,3). Jésus a établi le modèle de cohérence entre les actions et les paroles, car, comme Luc le fait remarquer, il **a commencé** à la fois **de faire et d'enseigner**. Il vivait parfaitement la vérité qu'il enseignait.

Paul exhorte les croyants à « faire honorer en tout la doctrine » qu'on leur a enseignée dans leur manière de vivre. Il écrit : « te montrant toi-même à tous égards un modèle de bonnes œuvres, et donnant [...] une parole saine, [*montrant*] toujours une parfaite fidélité, afin de faire honorer en tout la doctrine de Dieu notre Sauveur » (Tit 2.7,8,10). Évangéliser, c'est dire aux gens que Dieu sauve du péché. Et ce qui fait honorer ce message, ou ce qui le rend crédible, c'est une vie sainte qui atteste clairement que Dieu peut sauver du péché. Proclamer le message du salut tout en vivant dans le péché, c'est aller à l'encontre du but recherché. Le messager



doit manifester la puissance du message qu'il proclame. Jésus prêchait la justice et la vivait parfaitement. Nous devons prêcher le même message et nous efforcer de le vivre aussi parfaitement que possible.

De nos jours, deux facteurs principaux contribuent à l'impuissance de l'Église. Premièrement, beaucoup ignorent la vérité biblique. Deuxièmement, trop souvent ceux qui connaissent la vérité biblique ne la vivent pas. Proclamer un message erroné est tragique, mais proclamer la vérité sans pouvoir montrer que sa vie en a été transformée l'est tout autant. On ne peut s'attendre à ce que les autres soient touchés par une telle proclamation. Robert Murray McCheyne, prédicateur écossais exemplaire du XIX<sup>e</sup> siècle, a donné le conseil suivant à un futur jeune pasteur :

N'oubliez pas la culture de l'homme intérieur – c'est-à-dire du cœur. Avec quel zèle l'officier de cavalerie ne conserve-t-il pas son sabre propre et bien affûté ; il le frotte avec le plus grand soin pour en éliminer toute tache. N'oubliez pas que vous êtes l'épée de Dieu, son instrument – j'espère un vase d'honneur pour lui, qui porte son nom. Le succès dépend en grande partie de la pureté et du perfectionnement de l'instrument. Ce ne sont pas tant les grands talents que Dieu bénit comme la ressemblance à Jésus. Un ministre saint est une arme puissante entre les mains de Dieu (Andrew A. Bonar, *Memoirs of McCheyne*, Chicago, Moody, 1978, p. 95).

Ceux qui veulent être efficaces dans la prédication, l'enseignement et l'évangélisation doivent faire attention à ces paroles. Une saine doctrine jointe à une vie sainte est essentielle pour tous ceux qui veulent proclamer la Parole.

Même après sa résurrection, Jésus a continué d'enseigner les réalités essentielles de son royaume **jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel**, c'est-à-dire jusqu'à son ascension. (Luc utilise cette expression quatre fois dans ce chapitre ; v. 2,9,11,22.) Or, ce jour, qui marque la fin du ministère terrestre de notre Seigneur, était arrivé. Comme il l'avait prédit, Jésus était sur le point de monter

au ciel auprès du Père (voir Jn 6.62 ; 13.1,3 ; 16.28 ; 17.13 ; 20.17). Pendant son ministère, il a **donné ses ordres** aux apôtres **par le Saint-Esprit**, qui était à la fois la source et la puissance de son ministère (voir Mt 4.1 ; 12.18,28 ; Mc 1.12 ; Lu 3.22 ; 4.1,14,18). Le ministère que Jésus a accompli dans la puissance de l'Esprit est un modèle pour les croyants. Tout comme les apôtres, ils doivent lui obéir (voir Mt 28.19,20). Le Saint-Esprit est la source de puissance pour le ministère des croyants et il les rend capables d'obéir à l'enseignement de leur Seigneur.

Le verbe *entellō* (**donné ses ordres**) désigne un commandement (voir Mt 17.9) et souligne la force de la vérité. Ici, il englobe une série d'ordres visant l'obéissance à Dieu, ainsi que des menaces avisant des conséquences de la désobéissance.

Bien que Jésus ait instruit des milliers de gens lors de son séjour sur terre, ses apprenants principaux et habituels étaient les **apôtres qu'il avait choisis**. Un des buts majeurs de son enseignement visait à les préparer à l'exercice de leur ministère fondamental. Leur compétence tenait au seul fait que le Seigneur les avait choisis pour le salut et pour un service particulier (voir Jn 15.16). Il les a sauvés, mandatés, préparés, leur a attribué des dons et dispensé un enseignement pour qu'ils soient des témoins oculaires de la vérité et reçoivent la révélation de Dieu. Ils ont établi le message que les croyants doivent proclamer.

On ne saurait trop insister sur l'importance de l'instruction préparatoire de ces hommes pour qu'ils achèvent l'œuvre du Seigneur. Notre Seigneur établissait en eux l'enseignement qu'on appellera plus tard « l'enseignement des apôtres » (Ac 2.42) – l'ensemble de la vérité structurée qui a servi à établir l'Église.

L'efficacité du ministère de chaque croyant dépend en grande partie d'une connaissance claire et profonde de la Parole. Pas étonnant que Spurgeon ait dit :

Nous aurions beau prêcher jusqu'à ce que notre langue pourrisse, que nous épuisions nos poumons et que nous mourions – mais jamais une âme ne se convertirait à moins que le Saint-Esprit n'utilise la Parole pour ce faire. Il est donc excellent de se nourrir du cœur même de la Bible jusqu'à ce

que, enfin, nous en venions à parler le langage scripturaire et que notre esprit soit parfumé des paroles du Seigneur, en sorte que notre sang soit biblique et que l'essence même de la Bible coule de nous (partiellement cité dans Richard Ellsworth Day, *The Shadow of the Broad Brim*, Philadelphie, Judson, 1943, p. 131).

#### LA MANIFESTATION DE JÉSUS

**Après qu'il eut souffert, il leur apparut vivant, et leur en donna plusieurs preuves, se montrant à eux pendant quarante jours, et parlant des choses qui concernent le royaume de Dieu. (1.3)**

Les apôtres avaient besoin non seulement du bon message, mais aussi d'assurance pour proclamer ce message, même au prix de leur vie. Il leur aurait été bien difficile d'être enthousiastes à l'idée de proclamer l'Évangile et d'être martyrisés pour un Christ mort. Ils avaient besoin de savoir qu'il était vivant et qu'il accomplirait sa promesse du royaume. Et pour leur donner cette assurance indispensable, Luc dit que Jésus, **après qu'il eut souffert, [...] leur apparut vivant, et leur en donna plusieurs preuves** (voir Jn 20.30), comme son entrée dans une pièce dont les portes étaient fermées (Jn 20.19), la vue des plaies de sa crucifixion (Lu 24.39), et le fait de boire et de manger avec eux (Lu 24.41-43). Toutefois, le plus convaincant, c'est le fait qu'il *[se soit montré]* **à eux pendant quarante jours**, en commençant par le jour de sa résurrection. D'après le texte grec, en fait, il n'était pas continuellement avec eux, mais il leur est apparu à différents moments pendant cette période de temps. Le récit le plus détaillé de ces apparitions, bien que non exhaustif, se trouve dans 1 Corinthiens 15.5-8.

Ces apparitions ont eu pour résultat final de convaincre entièrement les apôtres de la réalité de la résurrection physique de leur Seigneur. Puis, cette assurance leur a donné l'audace de prêcher l'Évangile à ceux-là même qui avaient crucifié Christ. La transformation des apôtres, de sceptiques craintifs et tremblants en témoins puissants et audacieux, est une preuve convaincante de la résurrection de Jésus.

On a fait toutes sortes de suggestions quant au contenu de l'enseignement du Seigneur pendant ces quarante jours. Les mystiques prétendaient qu'il avait imparti aux apôtres la connaissance secrète qui caractérisait le gnosticisme. Beaucoup dans l'Église primitive croyaient qu'il leur avait enseigné des choses sur l'ordre dans l'Église (F. F. Bruce, *The Book of the Acts*, Grand Rapids, Eerdmans, 1971, p. 33-34). Cependant, Luc met fin à toutes ces spéculations, en révélant que pendant ce temps le Seigneur **[parlait] des choses qui concernent le royaume de Dieu**. Il approfondira le thème de la souveraineté que Dieu exerce sur le cœur des croyants. Ce thème, que le Seigneur Jésus-Christ a fréquemment abordé pendant son ministère terrestre (voir Mt 4.23 ; 9.35 ; 10.7 ; 13.1s ; Mc 1.15 ; Lu 4.43 ; 9.2 ; 17.20s ; Jn 3.3s), était pour les disciples une preuve additionnelle de son identité.

Le Seigneur voulait qu'ils sachent que la crucifixion n'avait pas annulé la promesse du royaume millénaire (voir És 2.2 ; 11.6-12 ; Da 2.44 ; Za 14.9). Les apôtres avaient sans doute eu de la difficulté à croire en ce royaume après la mort du Roi. La résurrection a changé tout cela, si bien qu'après ils ont proclamé Jésus-Christ comme Roi d'un royaume spirituel invisible (voir Ac 17.7 ; Col 1.13 ; 1 Ti 1.17 ; 6.15 ; 2 Ti 4.1 ; 2 Pi 1.11 ; Ap 11.15 ; 12.10 ; 17.14 ; 19.16). Le royaume sera manifesté dans sa plénitude lors du retour du Seigneur Jésus. Alors, notre Seigneur régnera en personne sur la terre pendant mille ans.

Toutefois, **le royaume de Dieu** (le domaine où Dieu règne, ou la sphère du salut) englobe bien plus que le royaume millénaire. Il comporte deux aspects fondamentaux : le royaume universel et le royaume médiateur (pour plus de détails sur ces deux aspects, voir Alva J. McClain, *The Greatness of the Kingdom*, Grand Rapids, Zondervan, 1959 ; pour plus de détails sur le royaume, voir *Matthew 8-15*, MacArthur New Testament Commentary, Chicago, Moody, 1987, p. 348-351).

Le royaume universel désigne le règne souverain de Dieu sur toute sa création. David dit : « L'Éternel a établi son trône dans les cieux, et son règne domine sur toutes choses » (Ps 103.19). Parmi les autres passages qui décrivent le royaume universel, il y a 1 Chroniques 29.11,12 ; Ps 10.16 ; 29.10 ; 45.7 ; 59.14 ; 145.13 ; Da 4.34 ; 6.26 (voir aussi Ro 13.1-7).

Le royaume médiateur désigne le règne et l'autorité spirituels que Dieu exerce sur son peuple sur la terre par des médiateurs qu'il a lui-même choisis. Dieu a révélé sa volonté à son peuple et a exercé son autorité sur lui par Adam, puis par les patriarches, Moïse, Josué, les juges, les prophètes, et les rois d'Israël et de Juda. À la monarchie d'Israël a succédé l'ère des païens. Pendant cette période, qui durera jusqu'au retour de Christ, Dieu exerce son autorité spirituelle sur le cœur des croyants par l'Église (Ac 20.25 ; Ro 14.17 ; Col 1.13). Il le fait au moyen de la Parole et du Christ vivant (Ga 2.20). L'étape ultime du royaume spirituel médiateur dominant la terre se manifestera sous la forme du royaume millénaire, qui sera établi après le retour de Christ. Pendant cette période de mille ans, le Seigneur Jésus-Christ régnera en personne sur la terre, et exercera son contrôle souverain sur la création et sur tous les hommes. À la fin du Millénium, avec la destruction de tous les rebelles, le royaume spirituel ne fera qu'un avec le royaume universel (1 Co 15.24).

Pendant l'ère de l'Église, Dieu exerce donc son règne au moyen des croyants, en qui habite le Saint-Esprit et qui obéissent à sa Parole. Voilà pourquoi Pierre appelle les croyants « une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte » (1 Pi 2.9).

Aujourd'hui, Jésus-Christ ne se manifeste pas physiquement et visiblement aux croyants. Jésus a dit à Thomas : « Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru ! » (Jn 20.29). Pierre, lui, a écrit : « Vous l'aimez sans l'avoir vu, vous croyez en lui sans le voir encore, vous réjouissant d'une joie merveilleuse et glorieuse » (1 Pi 1.8). Toutefois, sa manifestation à nous n'en est pas moins réelle (voir Col 1.29). Et une telle communion personnelle avec le Sauveur ressuscité et exalté est essentielle pour achever l'œuvre de son ministère.

#### LA PUISSANCE DU SAINT-ESPRIT

**Comme il se trouvait avec eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, ce que je vous ai annoncé, leur dit-il ; car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-**

**Esprit. [...] Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, (1.4,5,8a)**

Après avoir reçu le message, et vu la manifestation du Christ ressuscité, les apôtres étaient peut-être tentés de présumer qu'ils étaient prêts à œuvrer par leurs propres forces, mais pour prévenir cette erreur, Jésus, **comme il se trouvait avec eux, [...] leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem** (voir Lu 24.49). Pour les apôtres, qui étaient sans doute animés d'un grand enthousiasme et pressés de commencer, cela a dû sembler bien étrange comme ordre. Toutefois, cela illustre une réalité importante : toute la préparation et la formation engendrées par la connaissance et l'expérience sont inutiles sans la puissance adéquate. La puissance doit accompagner la vérité.

Pour s'assurer que les apôtres n'étaient pas seulement motivés, mais également remplis d'une puissance surnaturelle pour accomplir leur mission, Jésus leur a commandé **d'attendre ce que le Père avait promis**. Et cette promesse, réitérée plusieurs fois pendant le ministère terrestre du Seigneur (voir Lu 11.13 ; 24.49 ; Jn 7.39 ; 14.16,26 ; 15.26 ; 16.7 ; 20.22), c'est que le Saint-Esprit sera envoyé (voir Ac 2.33), promesse qui s'accomplira seulement dix jours plus tard, le jour de la Pentecôte.

Les apôtres, comme tous les croyants des diverses dispensations, connaissaient et avaient fait l'expérience de l'œuvre du Saint-Esprit. Quand Jésus les a envoyés prêcher, il leur a dit : « ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous » (Mt 10.20 ; voir aussi Lu 12.12). Jésus leur a également dit : « l'Esprit de vérité [...] demeure avec vous, et il sera en vous » (Jn 14.17). Comme les autres croyants de l'ancienne économie, ils ont vu la puissance de l'Esprit à l'œuvre en vue du salut et de la vie, ainsi qu'en des occasions particulières de leur ministère. Dans la nouvelle économie, qui sera inaugurée à la Pentecôte, l'Esprit habitera en eux en permanence et les remplira d'une puissance toute particulière.

Bien que cette promesse de puissance visait principalement les apôtres (tout comme la promesse de révélation et d'inspiration dans Jean 14.26), elle annonçait aussi secondairement la puissance que l'Esprit accorderait à tous les croyants (voir Ac 8.14-16 ; 10.44-48 ; 19.1-7). La promesse générale est au cœur des prophéties

de l'Ancien Testament concernant la Nouvelle Alliance. Ézéchiël rapporte la promesse de Dieu pour tous ceux qui entreront dans la Nouvelle Alliance : « Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon Esprit en vous » (Éz 36.25-27a). Il y aurait donc une plénitude de l'Esprit qui serait particulière à la Nouvelle Alliance et pour tous les croyants, mais il y aurait également une onction particulière pour les apôtres.

Le baptême de Jésus-Christ illustre magnifiquement ce sens de la promesse. En effet, bien que notre Seigneur était évidemment en parfaite harmonie et en parfaite communion avec le Saint-Esprit, au moment de son baptême « le ciel s'ouvrit, et le Saint-Esprit descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe » (Lu 3.21b,22a). Cela symbolisait la plénitude de la puissance qu'il recevrait de l'Esprit pour accomplir son ministère terrestre. Un chapitre plus loin, Luc dit que Jésus était « rempli du Saint-Esprit » (4.1). En parlant dans la synagogue de Nazareth, Jésus a commencé par rendre témoignage à la puissance étonnante de l'Esprit, en disant : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur » (Lu 4.18,19). Luc suggère la même source pour sa puissance de guérison (voir Luc 5.17).

Il y en a d'autres qui ont reçu une onction semblable pour un service particulier, comme Zacharie, le père de Jean-Baptiste, qui a prophétisé par cette même puissance (Lu 1.67-79). Dans tous ces cas, le Saint-Esprit s'est manifesté avec une plénitude particulière pour qu'on puisse exercer un ministère exceptionnellement puissant.

Dans le présent passage du livre des Actes, Jésus ajoute que la promesse du Père pour eux est : **ce que je vous ai annoncé** (voir Jn 14.16-21 ; 15.26 ; 20.22). Les paroles suivantes de notre Seigneur, **car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit**, rappellent ce que Jean-Baptiste a

affirmé : « celui qui m'a envoyé baptiser d'eau, m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est celui qui baptise du Saint-Esprit » (Jn 1.33b). La promesse va s'accomplir, et les disciples seront **dans peu de jours [...] baptisés du Saint-Esprit** – dix jours, pour être exact, car Jésus a promis d'envoyer l'Esprit après son départ (Jn 16.7).

En dépit de ce que bien des gens peuvent penser, ce que les apôtres et les premiers disciples ont vécu n'est pas la norme pour les croyants d'aujourd'hui. Ils ont reçu une onction unique du Saint-Esprit pour accomplir leurs tâches particulières. Ils ont également reçu le baptême général et commun du Saint-Esprit d'une manière peu commune, c'est-à-dire après la conversion. Tous les croyants, depuis le début de l'Église, ont reçu l'ordre d'être remplis de l'Esprit (Ép 5.18) et de marcher selon l'Esprit (Ga 5.25). Les apôtres et les premiers croyants, par contre, ont reçu l'ordre d'attendre, ce qui indiquait le changement survenu à l'ère de l'Église. Ils ont connu la période de transition associée à la naissance de l'Église. À l'ère contemporaine, le baptême de Christ par l'intermédiaire du Saint-Esprit se produit pour tous les croyants lors de la conversion. À ce moment-là, chaque croyant intègre le corps de Christ (1 Co 12.13). Au même instant, l'Esprit s'établit en permanence dans l'âme du converti, en sorte qu'un chrétien qui n'a pas encore le Saint-Esprit, cela n'existe pas (Ro 8.9 ; voir aussi 1 Co 6.19,20).

Le baptême du Saint-Esprit n'est pas un privilège réservé à certains croyants, et dans l'Écriture on ne demande pas aux croyants et on ne les exhorte pas non plus à le rechercher. Ils n'ont même pas la responsabilité de s'y préparer en priant, en plaidant, en s'attardant ou par tout autre moyen. La voix passive du verbe traduit par **serez baptisés** indique que le baptême de Jésus-Christ par l'Esprit est une œuvre entièrement divine. Il se produit, comme le salut lui-même, par grâce, et non par un effort humain. Paul dit à Tite : « il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le bain de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit. Il l'a répandu sur nous avec abondance par Jésus-Christ notre Sauveur » (Tit 3.5,6). Dieu répand donc souverainement le Saint-Esprit sur ceux qu'il sauve.



Ainsi, la présence, la direction et la puissance de l'Esprit sont absolument essentielles pour que les apôtres puissent poursuivre efficacement l'œuvre inachevée du Seigneur. Ils connaissent déjà la puissance de son salut, de sa direction, de son enseignement et de ses miracles, et ils vont bientôt *[recevoir]* la **puissance** dont ils ont besoin pour le ministère lorsque **le Saint-Esprit *[surviendra]* sur eux**.

Le mot **puissance** traduit *dunamis*, dont vient le mot français « dynamite ». Tous les croyants ont en eux la dynamite spirituelle nécessaire à l'exercice des dons, du service, de la communion et du témoignage. Il leur faut connaître la libération de cette puissance dans leur vie en n'atristant pas l'Esprit par le péché (Ép 4.30), et en étant continuellement remplis et contrôlés par l'Esprit (Ép 5.18). Cela se produit lorsque les croyants cèdent le contrôle de leur vie à l'Esprit instant après instant, ce qui revient à céder leur esprit à la Parole (Col 3.16). Paul exprime dans une prière ce qui se produit quand on est rempli de l'Esprit : « *[que Dieu]* vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur [...]. Or, à celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons [...] » (Ép 3.16,20). (Pour un traitement détaillé de la plénitude de l'Esprit, voir *Éphésiens*, Les Commentaires bibliques IMPACT, Trois-Rivières [Québec], Publications Chrétiennes, 1999.)

#### LE MYSTÈRE DU ROYAUME

**Alors les apôtres réunis lui demandèrent : Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ? Il leur répondit : Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. (1.6,7)**

Une composante paradoxale des ressources nécessaires pour poursuivre le ministère du Seigneur est quelque chose que les croyants ne connaissent pas et ne peuvent découvrir. Les apôtres partageaient la grande espérance de leur nation selon laquelle le Messie viendrait établir son royaume terrestre. Jésus leur avait souvent parlé prophétiquement de l'avenir (Mt 13.40-50 ; 24.25 ; Lu 12.36-40 ;

17.20-37 ; 21.5-36). Il est donc parfaitement compréhensible que les apôtres lui aient demandé : **Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ?** Après tout, c'est le Messie ressuscité qui s'entretenait avec eux au sujet de son royaume. Ils ne voyaient aucune raison pour que la forme terrestre du royaume ne puisse être établie sur-le-champ, puisque l'œuvre messianique signalant la fin des temps s'accomplissait. Il faut se rappeler que l'intervalle entre les deux venues du Messie n'est pas explicitement enseigné dans l'Ancien Testament. Sur le chemin d'Emmaüs, les disciples étaient très déçus que Jésus n'ait pas racheté Israël et établi le royaume (Lu 24.21). De plus, les apôtres savaient qu'Ézéchiel 36 et Joël 2 reliait la venue du royaume à l'effusion de l'Esprit que Jésus venait tout juste de leur promettre. On comprendra donc qu'ils espéraient que la venue du royaume était imminente. C'est sûrement ce royaume qu'ils attendaient, depuis qu'ils s'étaient joints à Jésus. Ils sont passés tant de fois de l'espoir au doute ; maintenant, ils ont l'impression que tout cela va cesser.

Cependant, Jésus s'est empressé de les ramener à la réalité, en leur disant : **Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité.** L'Écriture enseigne bien des choses sur le règne terrestre et glorieux de Jésus-Christ dans son royaume, mais n'indique pas le moment exact de son établissement. Les mots **les temps** (*kairos*) désignent ce qui caractérise les époques, les événements. Dieu, **de sa propre autorité**, a fixé tous les aspects de l'avenir et du royaume, mais pour les hommes, cela demeure une des « choses cachées » qui « sont à l'Éternel » (De 29.29). Tout ce que les croyants peuvent savoir, c'est que le royaume sera établi lors du retour de Jésus (Mt 25.21-34). Mais le moment de l'avènement de Christ demeure caché (Mc 13.32).

Le fait que Jésus ne niait pas leur attente d'un royaume terrestre, au sens littéral, concernant Israël est très significatif. En effet, cela montre que leur compréhension du royaume promis était juste, sauf pour ce qui est du moment de son établissement. Or, s'ils se trompaient sur un point aussi capital de son enseignement sur le royaume, le fait qu'il ne les reprenne pas serait mystifiant et trompeur. Il serait toutefois plus raisonnable de croire que leur attente d'un royaume

terrestre littéral reflétait l'enseignement du Seigneur et le plan de Dieu clairement révélé dans l'Ancien Testament.

Puisqu'il est impossible de connaître le moment de sa venue, et que le Seigneur peut revenir à tout moment lors de l'enlèvement de l'Église (voir 1 Th 5.2), les croyants doivent être continuellement prêts. Ils doivent tous se rappeler l'avertissement solennel du Seigneur :

Prenez garde, veillez et priez ; car vous ne savez quand ce temps viendra. Il en sera comme d'un homme qui, partant pour un voyage, laisse sa maison, remet l'autorité à ses serviteurs, indique à chacun sa tâche, et ordonne au portier de veiller. Veillez donc, car vous ne savez quand viendra le maître de la maison, ou le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin ; craignez qu'il ne vous trouve endormis, à son arrivée soudaine. Ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez (Mc 13.33-37).

Le maintien d'une telle vigilance et d'une telle anticipation, à travers toutes les générations de croyants qui ont attendu le retour de Jésus, a servi de véritable motivation pour les amener à vivre avec un sentiment d'urgence et à œuvrer avec passion.

#### LA MISSION

**et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. (1.8b)**

Au lieu de se lancer dans d'inutiles spéculations sur le moment de l'établissement du royaume, les apôtres devaient se concentrer sur l'œuvre que Jésus leur avait confiée. Le mot **témoins** désigne des personnes qui voient quelque chose et qui le racontent à d'autres. J'ai déjà assisté à une tentative de meurtre, et quand j'ai témoigné en cour, on a voulu savoir trois choses : ce que j'avais vu, entendu et éprouvé. Je me suis alors rappelé ce que Jean a écrit : « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains

ont touché, concernant la parole de vie – et la vie a été manifestée, et nous l'avons vue et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle » (1 Jn 1.1,2a). Un témoin de Jésus-Christ, c'est simplement quelqu'un qui dit la vérité à son sujet. Les apôtres, comme Pierre le fait remarquer, ont « vu sa majesté » (2 Pi 1.16).

C'est la raison principale pour laquelle la puissance du Saint-Esprit surviendrait. En outre, les chrétiens de l'Église primitive seraient si efficaces qu'ils bouleverseraient le monde (voir Ac 17.6). Dans le Grand Mandat, Jésus commande à tous les croyants d'être ses témoins : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28.19,20).

Il y a tellement de chrétiens dont le témoignage a été scellé de leur sang que le mot grec *marturês* (**témoins**) en est venu à signifier « martyrs ». Comme l'a déclaré Tertullien, théologien du II<sup>e</sup> siècle, leur sang est devenu la semence de l'Église. Beaucoup, en effet, ont cru en Christ en remarquant la paix et la joie avec lesquelles les chrétiens mouraient.

Dans un sens, les croyants ne choisissent même pas d'être ou de ne pas être des **témoins**. Ce *sont* des témoins, et le tout est de savoir dans quelle mesure leur témoignage est efficace. Pour que l'Église annonce au monde perdu la bonne nouvelle de l'Évangile, les croyants doivent « [sanctifier] dans [leurs] cœurs Christ le Seigneur, étant toujours prêts à [se] défendre avec douceur et respect, devant quiconque [leur] demande raison de l'espérance qui est en [eux] » (1 Pi 3.15). Tite 2 indique que la façon de vivre des chrétiens établit le fondement d'intégrité et de crédibilité sur lequel repose l'efficacité du témoignage personnel. Dans ce texte, Paul dit que les chrétiens doivent vivre de manière à ce que « la parole de Dieu ne soit pas calomniée » (v. 5) et à ce que « l'adversaire [de la foi chrétienne] soit confus, n'ayant aucun mal à dire [d'eux] » (v. 8), et « afin de faire honorer en tout la doctrine de Dieu [leur] Sauveur » (v. 10), pour que l'Évangile du salut soit reçu de tous.

En commençant par **Jérusalem**, les apôtres accompliront le mandat du Seigneur. De là, leur témoignage s'étendra **dans toute la Judée, dans la Samarie** [la province voisine], et **jusqu'aux**

**extrémités de la terre.** Le verset 8 fournit le plan général du livre des Actes. En suivant ce plan, Luc relate la marche irrésistible du christianisme, de Jérusalem en Samarie et ensuite dans tout l'Empire romain. En suivant le récit du livre, nous traiterons ces trois étapes de la croissance de l'Église.

Ce nouveau commencement va changer radicalement le cours de l'histoire, et la propagation du message de l'Évangile continuera jusqu'aux extrémités de la terre en transcendant le livre des Actes. Aujourd'hui, les croyants ont encore la responsabilité d'être les témoins de Christ partout dans le monde. La sphère du témoignage est tout aussi grande que le royaume : le monde entier. C'était et c'est toujours la mission de l'Église jusqu'à ce que Jésus revienne.

#### LA MOTIVATION

**Après avoir dit cela, il fut élevé pendant qu'ils le regardaient, et une nuée le déroba à leurs yeux. Et comme ils avaient les regards fixés vers le ciel pendant qu'il s'en allait, voici, deux hommes vêtus de blanc leur apparurent, et dirent : Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel. (1.9-11)**

Le Seigneur Jésus-Christ était sur le point de partir au ciel pour retrouver sa gloire initiale (voir Jn 17.1-6), mais avant, il a communiqué aux apôtres un dernier message saisissant, qui les a motivés puissamment à continuer son œuvre. À leur grand étonnement, **il fut élevé pendant qu'ils le regardaient, et une nuée le déroba à leurs yeux** (voir v. 2,11,22). Jésus, dans son glorieux corps ressuscité, a quitté ce monde pour le royaume céleste, où il a pris sa place sur le trône à la droite de Dieu. Sur le mont des Oliviers (Lu 24.50), les apôtres stupéfaits **avaient les regards fixés vers le ciel pendant qu'il s'en allait**. Et, à leur consternation générale, deux anges, décrits comme **deux hommes vêtus de blanc**, leur sont apparus soudainement. Ce genre d'apparitions angéliques n'était pas rare à l'époque (Ge 18.2 ; Jos 5.13-15 ; Mc 16.5). Ainsi, deux anges ont confirmé la véracité de la promesse du retour de Christ

(voir Jn 8.17). Les anges mentionnés dans Actes ont demandé aux apôtres stupéfaits : **Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ?** Les anges les ont appelés **Hommes Galiléens** parce que tous les apôtres (à l'exception du traître Judas, qui est mort) étaient de cette région. La question des anges : **pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ?** indique plus que la simple curiosité suscitée par le miracle. Le mot traduit par **regarder** décrit un regard prolongé, dans le cas présent un regard d'horreur, comme s'ils perdaient quelqu'un. La question est donc un doux reproche aux apôtres, car ils ne perdaient pas Jésus, comme ils le craignaient. Peut-être que quelques-uns se rappelaient la vision d'Ézéchiel, qui a vu la gloire de Dieu quitter Israël pour le ciel (Éz 10.18,19), et craignaient que ce ne soit en train de se reproduire.

Les anges leur ont ensuite dit : **Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel.** La promesse de Zacharie 14.4 va s'accomplir, à savoir que le Messie reviendra sur le mont des Oliviers. Les anges soulignaient le fait que **ce même Jésus** qu'ils avaient vu monter reviendra un jour **de la même manière [qu'ils l'ont] vu allant au ciel.** Il reviendra dans son corps glorifié, accompagné d'une nuée (voir Da 7.13 ; Mt 24.30 ; 26.64 ; Ap 1.7 ; 14.14), tout comme lors de son ascension.

Cela constitue une puissante motivation. Personne ne sait quand il reviendra, mais tous doivent vivre en s'attendant à ce que son retour ait peut-être lieu pendant leur vie (voir Ro 13.12-14 ; 2 Pi 3.14-18). La vérité du retour de Christ est une puissante source de motivation pour le servir. Paul écrit : « Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait, étant dans son corps » (2 Co 5.10). Dans l'Apocalypse, le Seigneur Jésus-Christ dit : « Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon son œuvre » (Ap 22.12). Les croyants doivent donc servir Christ fidèlement à la lumière de son retour imminent. Jésus leur donne cet autre avertissement : « Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte ! » (Ap 16.15 ; voir aussi 1 Jn 2.28.)

La tâche qui consiste à achever l'œuvre que Jésus a commencée, la responsabilité d'évangéliser le monde perdu, est intimidante. Toutefois, dans sa miséricorde, le Seigneur a pourvu dès le commencement les ressources spirituelles nécessaires à son accomplissement. Il n'en tient qu'à chaque croyant de s'appropriier ces ressources et de les utiliser. « Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient, où personne ne peut travailler » (Jn 9.4).